Schmidt, Patrick, *Wandelbare Traditionen – tradierter Wandel. Zünftische Erinnerungskulturen in der Frühen Neuzeit*

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6666>

DOI : 10.4000/ifha.6666

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Guillaume Garner, « Schmidt, Patrick, *Wandelbare Traditionen – tradierter Wandel. Zünftische Erinnerungskulturen in der Frühen Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6666> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6666>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Schmidt, Patrick, *Wandelbare Traditionen – tradierter Wandel. Zünftische Erinnerungskulturen in der Frühen Neuzeit*

Guillaume Garner

- 1 Ce travail, issu d'une thèse soutenu dans le cadre du très actif Sonderforschungsbereich de l'université de Giessen consacré à l'étude des cultures mémorielles (Erinnerungskulturen), se situe au croisement de deux thématiques très activement étudiées en Allemagne depuis quelques années : d'une part les pratiques et la culture mémorielles (pour lesquelles les ouvrages de Jan Assmann sont une référence obligée) et les corporations artisanales, dont nombre d'études « révisionnistes » se sont attachées à remettre en cause le traditionalisme et le fixisme qui leur ont souvent été imputés. Alors que les cultures mémorielles des corporations artisanales du Moyen Âge ont été étudiées (à travers notamment le concept de *memoria* forgé par Otto Gerhard Oexle), l'époque moderne a jusque-là été négligée, alors qu'a priori, la Réforme y a introduit des ruptures majeures. C'est donc cette lacune que P.S. entend combler en proposant une étude comparative de la culture mémorielle des corporations artisanales aux XVII^e et XVIII^e siècles dans quatre villes, l'une catholique (Cologne), deux protestantes (Francfort et Nuremberg) et la dernière à l'histoire politique et religieuse mouvementée (Strasbourg). Le propos est ambitieux, et l'auteur ne fait pas mystère du caractère évidemment non exhaustif de son étude, ce qui est le prix à payer pour une approche comparative dans la longue durée. Le corpus de sources mobilisé est en effet d'autant plus vaste que P.S. ne se limite pas aux rituels et cérémoniels, mais qu'il englobe des objets matériels (coupes, coffres, etc.) et des documents iconographiques et écrits. Parmi ces derniers se retrouvent évidemment des textes retraçant l'origine et l'histoire des corporations, mais P.S. a également mobilisé des textes de la pratique quotidienne des corporations (textes de nature juridique, économique, administrative), textes tournés vers l'action concrète mais dans lesquels des « techniques de la mémoire

culturelle » sont à l'œuvre, l'auteur définissant ainsi une « mémoire pragmatique » qui se distinguerait d'une « mémoire culturelle » plus tournée vers la commémoration.

- 2 Cette étude volumineuse propose plusieurs conclusions qui confortent, sur un plan culturel et non économique-social, les thèses de l'école « révisionniste » de l'histoire des corporations. D'une part, si le rapport au passé est bien un élément fondamental de la formation de l'identité collective des corporations, celle-ci n'est nullement marquée par l'unanimité : ce sont en effet les élites corporatives qui contrôlent largement les pratiques mémorielles et la définition de l'identité et du Selbstbild des corporations, en fonction d'« intérêts mémoriels » (p. 432) précis. Par ailleurs, la tradition corporative n'est nullement un donné fixe, mais au contraire le résultat d'un processus de sélection, de hiérarchisation des différents éléments de la culture mémorielle des corporations, processus marqué par une forte plasticité. Les corporations ne sont donc nullement des groupes « froids » (J. Assmann) qui occulteraient le changement, mais réagissent au contraire aux événements politiques et aux mutations de long terme les affectant. Ceci explique la forte variabilité des pratiques mémorielles d'une ville à l'autre, ces variations s'expliquant par de nombreux facteurs, dont la position des corporations dans la structure politique des villes concernées (celle-ci est par exemple faible dans des villes patriciennes comme Francfort et Nuremberg). Ces cultures mémorielles expriment enfin un ensemble de valeurs qui sont certes marquées par une forte dimension religieuse, mais qui se démarquent de celles qui leur sont habituellement prêtées (voir par exemple le rôle marginal du thème de l'honorabilité).
- 3 Si sur le plan formel, l'écriture manifeste un souci de la précision qui conduit l'auteur à quelques redites, le lecteur est plus fondamentalement gêné par l'absence de toute réflexion sur la question de la confessionnalisation, alors même que l'auteur souligne l'importance de la dimension religieuse de l'identité collective des corporations. De ce point de vue, les absences du terme dans l'index, des travaux de Heinz Schilling dans la bibliographie sont surprenantes. En dépit de ces réserves, la lecture de cette étude ambitieuse, minutieuse et nuancée est fortement recommandée à qui s'intéresse à l'histoire culturelle des villes allemandes et des corporations artisanales à l'époque moderne.
- 4 Guillaume Garner (ENS Lyon)